

# Autorité vs Liberté

*Par Nos Libertés le samedi 16 janvier 2010*

**Nos**  
Libertés.org



Par Julien, pour le collectif "Nos Libertés", le 16 janvier 2010

François-René Rideau, ancien élève de Normale Sup, chercheur et animateur de l'excellent site ["Le Libéralisme le vrai"](#) a participé en 2002 à la conférence "Liberty 2002", organisée par la Libertarian Alliance et Libertarian International. Il en a par la suite rédigé un essai disponible gratuitement sur son site : [L'État, règne de la magie noire](#). Nous reprenons des extraits de son texte qui donne un éclairage très riche pour la compréhension de la situation française de 2010, l'impasse de nos dictatures démocratiques européenne, basées sur l'acceptation servile de l'autorité de l'État et de ses nombreuses

extensions (OMS, OMC, Codex Alimentarius, FMI, Banque Mondiale etc.).

Comme l'expliquait Bernard Charbonneau dès 1950, dans son livre "l'État" : « L'État est notre faiblesse, non notre gloire, voilà la seule vérité politique. Toute société où l'individu se dégage de la totalité primitive suppose un gouvernement, des lois et même une police, sans lesquels elle sombrerait dans un chaos plus écrasant que leurs contraintes. Mais l'organisation politique contient les germes du désordre auquel elle remédie. Au-delà d'un certain point, elle devient plus oppressive, que le trouble dont elle prétend libérer. Il est impossible de supprimer l'État, mais il est non moins nécessaire de le réduire au minimum. »

Extraits :

Existe-t-il des justifications rationnelles à l'existence de l'État ? Que pouvons-nous dire des explications existantes qui servent de justifications officielles ? Autrement dit : l'État est-il la solution aux problèmes qu'il prétend résoudre ?

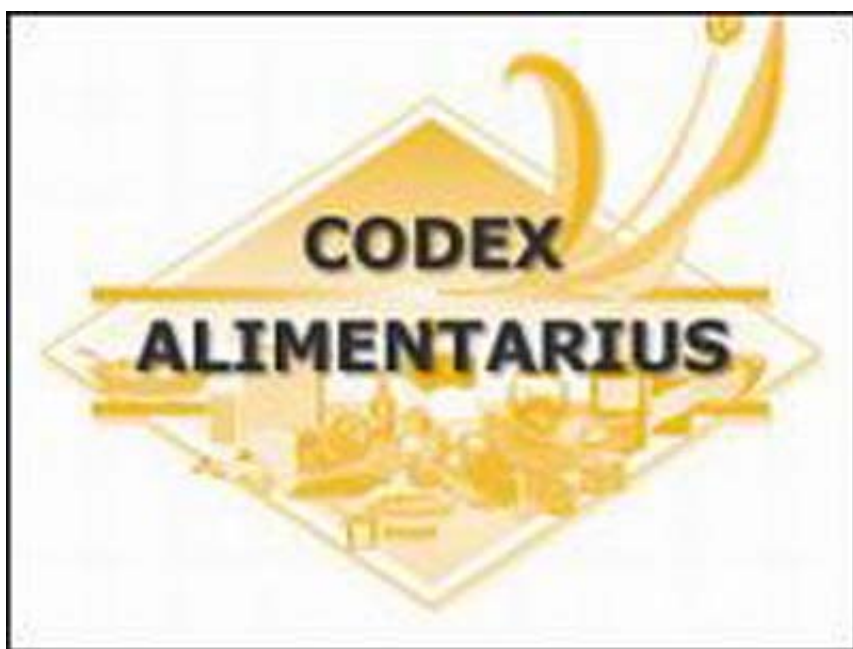
La tentative la plus répandue de justification de l'État en des termes rationnels est la théorie des biens publics et ses variantes, qu'elle soit présentée d'un point de vue utilitariste (souvent accompagné de sa boîte à outils économétrique), ou d'un point de vue moral : certaines activités seraient d'une nature particulière ou revêtiraient une importance stratégique et devraient par conséquent être gérées par une agence centrale « dans l'intérêt général ». Sans analyser les détails, pour l'instant, il suffit de dire que toutes les autres justifications de l'État se résument d'une façon ou d'une autre à un cas plus ou moins particulier ou plus ou moins général de l'argument des Biens Publics. Le « bien public » considéré peut être une certaine forme de services en rapport avec la sécurité (police, justice, armée), les infrastructures (transport, télécommunications, éducation, santé), l'« harmonisation » dans différents domaines (information, éducation, langue, normes industrielles), la certification (identité, cadastre, vérification de la conformité aux normes), etc.

Malheureusement, certains libéraux concèdent aux étatistes quelques « biens publics », mais ils se trouvent alors sur une pente glissante, car il n'existe aucune raison particulière de limiter l'argument des biens publics à quelque service particulier que ce soit. En effet, en utilisant des arguments du type « biens publics », l'État peut prétendre justifier une intervention dans n'importe quel domaine — et une fois qu'il intervient, il s'assurera que ce domaine est tellement désorganisé que, grâce au même argument, il devra étendre son joug sur ledit domaine jusqu'à ce que ce dernier soit à la fois complètement sous son contrôle et complètement désorganisé, et que les domaines connexes souffrent à leur tour. Mais bien sûr, une telle intervention est fondée sur la prémisse implicite que l'intervention étatique a un effet positif, ce qui est précisément le point que les étatistes posent en pétition de principe; et ce qui est précisément le point qui mérite d'être contesté.



Pourquoi collectiviser ou pourquoi ne pas collectiviser par exemple, « le papier toilette »? N'y a-t-il pas un besoin plus spécifique de collectiviser « les rouleaux papier toilette doux et vert larges de 13cm, vendus sous une marque dont le nom se termine par un S »? Après tout, il se pourrait fort bien qu'une société détienne un dangereux monopole sur un tel produit! Pourquoi ne serait-il pas plutôt nécessaire de collectiviser toutes les sortes de papier? Et pourquoi collectiviser à l'échelle de la France? Pourquoi ne pas collectiviser à une plus petite échelle, celle du 5e arrondissement de Paris, par exemple, ou celle du pâté de maisons d'à côté? Ou à plus grande échelle, disons l'Eurasie du Nord, ou notre quadrant galactique? Et pourquoi même collectiviser sur un plan géographique? Pourquoi ne pas collectiviser pour les personnes dont le patronyme commence par un « R » ou pour les personnes portant des chaussettes noires?

Quitte à choisir l'échelle de manière arbitraire, nous pourrions tout aussi bien arguer que les services considérés sont d'une nature ou d'une importance telles pour chaque « individu » qu'il ne devrait pas être soumis à la coercition et privé de sa capacité individuelle de choisir librement comment ces services devraient lui être fournis. Ou, si nous devons considérer le point de vue contraire, pourquoi s'arrêter ? Si la collectivisation du service considéré revêt une telle importance qu'il est d'une priorité absolue que tous obéissent aux mêmes ordres, et que cela justifie la coercition et la violence jusqu'à ce que tout le monde s'incline devant une même unique autorité, alors nous devrions arrêter toute autre activité, suspendre tous les droits de l'homme, et mener une guerre mondiale jusqu'à ce qu'un État mondial soit créé et que finalement, tous vivent sous la même règle. Et pourquoi même s'arrêter là ? Avant que de montrer le moindre respect envers les droits individuels, il est urgent d'envoyer des vaisseaux spatiaux conquérir l'univers afin d'obliger les extraterrestres à accepter les mêmes lois sociales que sur Terre.



Les collectivistes acceptent de manière implicite que leur argument n'est pas universel : leur affirmation suppose l'existence d'importants effets contraires qui deviennent prépondérants et limitent le champ d'application de leur argument. Quels sont ces effets contraires, quelle est leur pertinence, quelles sont leurs limites ? Ce n'est qu'en identifiant et étudiant ces effets contraires

que l'applicabilité éventuelle de leur propre argument pourra être établie. En d'autres termes, leur affirmation contient sa propre contradiction, qu'ils refusent d'examiner par ignorance volontaire. Leur appel à la coercition étatique se fonde sur une vue à sens unique de l'État. C'est le cas de toutes les justifications invoquées par les étatistes.

La justification des « biens publics » par la Théorie des Externalités affirme que certaines activités impliquent de manière intrinsèque des externalités, et que l'État est une solution magique pour gérer ces externalités — alors qu'en fait son action est de concentrer ces externalités par la coercition; à partir de nombreuses petites externalités chacune gérable, il crée une externalité gigantesque et écrasante, celle de s'assurer que le gouvernement en place sera bon, externalité qui se révèle être totalement ingérable.

La justification des « biens publics » par la Théorie des Jeux considère également l'État comme un Dieu externe bienveillant et omniscient, qui aide les gens à choisir en moyenne le meilleur scénario parmi des interactions modelées d'après des « jeux » mathématiques simples. En réalité, l'État est constitué de personnes ayant un intérêt propre, de sorte que si nous devons employer correctement la théorie des jeux, nous devrions considérer les fonctionnaires gouvernementaux comme des joueurs intéressés parmi d'autres; l'unique caractéristique particulière de l'action politique est que les agents de l'État détiennent un pouvoir légal de coercition, qui se traduit en Théorie des Jeux par leur capacité à imposer à leur profit des jeux à somme négative de leur choix.



La justification des « biens publics » par la théorie de la Prévention des Catastrophes agite l'épouvantail d'une défaillance simultanée de tous les fournisseurs d'un service en soutien de l'intervention de l'État sur le marché dudit service. Or, la seule façon de laquelle la catastrophe d'une telle défaillance simultanée peut avoir lieu est qu'il y ait une gestion centralisée simultanée de tout l'approvisionnement en un tel service par un monopole de droit — ce qui est précisément ce que l'État introduit.



Les justifications des « biens publics » par les théories de « volonté collective », dans leur version démocratique de la « Volonté du Peuple », ou nationaliste de « l'Identité de la Nation », ou encore socialiste du « Bien de la Société », cherchent à faire croire que les individus doivent être contraints d'adhérer à une utopie particulière. On suppose que l'utopie est bonne en théorie, parce que de manière abstraite les gens y adhèreraient volontairement; mais en même temps, on admet qu'en pratique les gens n'y adhèrent pas volontairement, puisqu'il faut les contraindre à adhérer à l'utopie.



Le Sophisme Moral suppose que l'homme est trop mauvais (ou trop « quelque chose ») pour se gouverner lui-même quant à certains « bien publics » qui doivent par conséquent être confiés à l'État — mais l'État lui-même est fait d'hommes qui ne sont pas moins mauvais (ou moins « quelque chose ») que le reste de l'humanité. L'État n'est pas déterminé par quelque force extérieure supérieure, mais par des hommes parmi d'autres. En fait, son pouvoir de contrainte a une nature corruptrice qui rendra les personnes à la tête de l'État mauvaises plutôt que bonnes, en corrompant ceux qui l'emploient et en sélectionnant ceux qui le recherchent.

Le Sophisme Altruiste est cette erreur conceptuelle particulière souvent utilisée conjointement avec le Sophisme Moral, pour justifier le caractère nécessaire de l'État : il affirme que les gens sont naturellement égoïstes, et

qu'il faut une force extérieure pour les forcer à agir malgré eux de façon altruiste, pour qu'ils puissent survivre. Ce sophisme suppose une fois de plus l'État comme mu par une force extérieure au public, les hommes de l'État et leurs séides étant plus altruistes et moins égoïstes que les citoyens. Mais il suppose aussi l'altruisme en opposition avec l'égoïsme — ce qui est faux. Et ce qui est si évidemment faux, que c'est par un appel à l'intérêt égoïste des gens que ces altruistes autoproclamés essaient de convaincre lesdites gens de les suivre dans leurs plans étatistes.



Le Sophisme de « l'Intérêt à Long Terme » combine le Sophisme Moral et le Sophisme de la Prévention des Catastrophes : il suppose que seul l'État peut prendre en compte les intérêts à long terme des personnes. Cependant, seules des personnes réellement assurées de la continuité de leurs droits de propriétés sur le long terme peuvent s'engager et s'engageront dans des investissements à long terme. Or les gouvernements ne sont jamais assurés de rester au pouvoir, à moins qu'ils n'usent d'oppression extrême, ce qui rend parfaitement évident leur absence de bienveillance tout en dépensant les ressources nécessaires à l'investissement à long terme.



Le Sophisme de l'Uniformité suppose que l'uniformité en certaines matières est un bien en soi, et que c'est un « bien public », de façon que des réglementations étatiques sur un territoire aussi large que possible sont le seul et meilleur moyen d'accomplir l'uniformité désirée en la matière. Cependant, l'uniformité n'est jamais un bien en soi; la coercition étatique n'est ni le seul ni le meilleur moyen de faire respecter des normes; de plus, les domaines que les normes réglementent au mieux sont rarement larges ni territoriaux; et ce qui est le plus important, un système coercitif empêche la découverte même de celles parmi les normes possibles qui valent d'être adoptées et respectées, parce qu'il détruit les points de comparaison, néglige la plupart des opinions, sauf celles des autorités et des groupes de pression qui la courtisent, et empêche tout ajustement dynamique aux évolutions et variations individuelles des circonstances.

C'est une chose de savoir que les arguments étatistes sont fondés sur des sophismes antilogiques, mais c'en est une plus ardue de comprendre pourquoi et comment ces sophismes apparaissent. Quels sont les mécanismes de pensée qui amènent à développer ces sortes de croyances et leurs justifications ? Comment se fait-il que tant de gens croient dur comme fer que l'État peut résoudre comme par magie n'importe lequel de tous les problèmes qu'ils redoutent ou auxquels ils se trouvent confrontés ?



Une manière courante de répondre à ces questions est d'analyser la popularité de ces opinions fausses à la lumière de l'intérêt personnel de ceux qui les véhiculent et qui les acceptent. Dans cette perspective, ces personnes prospéreront mieux qui auront véhiculé ou accepté des opinions, quand respectivement la popularité de ces opinions ou l'apparence de leur acceptation confèrent auxdites personnes un gain marginal ou une réduction des coûts. Cette méthode a été employée avec succès pour développer la théorie des choix publics, qui explique les mécanismes fondamentaux de la décision politique dans les démocraties. C'est un outil très important pour déceler et évaluer les forces qui sont à la source de l'oppression et la spoliation politique à travers le monde.

Ces forces sont telles qu'à chaque fois qu'il existe un potentiel pour une exploitation, quelqu'un viendra et utilisera ce potentiel à son profit. Et le potentiel en ce cas est le fait qu'une population soit prête à accepter d'être exploitée : à chaque fois qu'une population aura des croyances qui la feront accepter volontairement une exploitation, alors des entrepreneurs politiques se précipiteront pour transformer cette opportunité en exploitation effective. Notez que c'est une raison de plus pour laquelle les subventions étatiques ne sont jamais utiles et peuvent toujours être comptées presque entièrement comme consommation : parce que toute promesse d'exploitation potentielle suscite du lobbying pour récolter (et conserver) ces subventions, jusqu'à ce que le gain marginal (subventions moins coûts de lobbying) égale le retour sur investissement marginal dans les autres domaines. Les personnes se spécialisant dans « l'entreprise politique » découvriront ou créeront de nouvelles ressources vierges qu'ils exploiteront, tout en préservant et intensifiant l'exploitation existante.

# Lifting the smokescreen

10 reasons for a smoke free Europe



And indeed they are not, as the response to the Smoke free Europe Conference on 2 June 2005 revealed'. Held in Luxembourg under the auspices of the Luxembourg Presidency of the EU, and organised by the commissioning organisations of this report with sponsorship from GlaxoSmithKline and Pfizer, the conference brought together at European level for the first time health organisations, leading researchers and representatives of Europe's public and private sector employers, trades unions, occupational health inspectors, the European Commission and politicians to debate smoke free policy. In total, nine serving

La conclusion de cette analyse est que la bataille pour la liberté n'est pas une bataille entre personnes, mais une bataille entre idées. Tant que les idées qui favorisent l'exploitation seront largement acceptées, le véritable potentiel d'oppression restera tout aussi fort, et combattre les oppresseurs actuels et abolir les formes d'oppression présentes ne conduira qu'à l'apparition d'opresseurs différents qui prendront le contrôle et institueront de nouvelles formes d'oppression. C'est la servitude volontaire, comme la Boétie l'appelait, l'acceptation du pouvoir, qui doit être combattue.



Un premier point commun évident dans toutes ces justifications de l'État : elles supposent toutes que l'État fournit d'une façon ou d'une autre des biens gratuitement, sans aucune contrepartie coûteuse. L'existence d'un tel motif récurrent chez les étatistes n'est pas une nouveauté. Ce qui est toutefois remarquable est que toutes les justifications étatistes incluent ce motif, même si c'est parfois d'une manière peu évidente. Le motif est très visible dans les cas triviaux, où les biens, censés être gratuits, sont les subventions qui ne sont pas mises en rapport avec les taxes correspondantes. Dans les cas plus subtils, le motif est d'autant mieux camouflé que la situation est plus complexe, mais il est toujours présent. Par exemple, l'État est censé apporter gratuitement la coordination entre les actes des personnes en vue du bien commun. Au final, ce que l'État est censé apporter est une sorte de garantie que le mal ne se produira pas, un sentiment très particulier de sécurité. Mais dans tous les cas, on suppose que l'État fait surgir quelque chose de nulle part : l'unique condition qui semble requise pour que l'État nous accorde ses bénédictions est que nous les exigeons en le pétitionnant avec une foi suffisante.



Un second motif récurrent qui peut être trouvé accompagner le premier est la perception de l'État comme une entité extérieure, quelque chose se trouvant en dehors de la société et au-dessus d'elle. Et cette nature divine est précisément ce qui lui permet de créer et de distribuer des biens, des services, de la confiance ou quoi que ce soit d'autre, sans qu'il n'en coûte rien. Cette

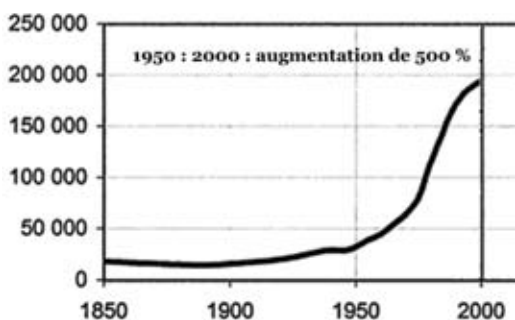
nature divine est clairement révélée par le respect craintif des gens face au pouvoir visible de l'État : « comment de simples individus pourraient-ils accomplir ceci ? » demandent-ils donc, quand on leur suggère que le monopole public sur telle ou telle autre activité devrait être aboli. Or, qu'il s'agisse de monopole public ou d'absence de monopole public, ce sont toujours de « simples » individus qui accomplissent toutes choses ! Bien évidemment qu'il en est ainsi, et il ne peut pas en être autrement. Les politiciens et hauts fonctionnaires ne sont pas plus que les autres individus ; en fait, l'expérience aussi bien que la théorie montre qu'ils sont d'habitude moins que les autres individus — parce qu'ils sont irresponsables. L'État ne saupoudre pas ses maîtres et servants avec de la poudre féerique et ne leur confère aucun pouvoir magique. En fait, l'État leur confère effectivement un pouvoir spécial dont nous autres individus normaux ne disposons pas — et ce pouvoir est en effet ce qui caractérise l'État : c'est le pouvoir d'user légalement de la coercition à l'encontre de ceux qui refusent d'obéir. Ce Dieu que les étatistes adorent n'est autre que la Force Brute.



Comme nous progressons vers le sombre secret de l'étatisme, nous trouvons un troisième motif récurrent commun à toutes les justifications de l'État : toutes introduisent un faux compromis entre la liberté et un bien quelconque, où l'État est censé être l'entité divine avec laquelle on commerce pour acheter ledit bien au prix de notre liberté. Divine, car il ne fait aucun doute pour personne, y compris les étatistes, qu'aucune force humaine ne pourrait

proposer une telle transaction. Mais les étatistes soit, sont ignorants du comportement humain, soit classifient l'État comme en dehors de l'humanité — pour eux, l'État est un Dieu (d'où la lettre capitale), une entité collectiviste supérieure avec laquelle commercer. La façon dont ils esquivent la question cruciale : « Qui garantira le garant ? » est de la repousser derrière un voile d'ignorance et de foi aveugle. Encore une fois, une force surnaturelle est censée faire apparaître de la confiance de nulle part, gratuitement. Les mantras magiques, les textes sacrés au pouvoir magique, tels que les constitutions, les rituels complexes et l'appareil formel de l'État et de son administration, tout cela contribue à tromper le peuple pour qu'il attribue à l'État une Aura divine.

Évolution du nombre de médecins en France :



Source : Ministère de l'emploi et de la solidarité  
Juin 2001

Il ressort de notre étude que toutes les justifications de l'État se résument en fin de compte à cela : l'adoration religieuse de l'État comme une autorité surnaturelle toute puissante. L'État est l'idole d'un culte païen qui s'ignore. La croyance en un tel non-sens serait considérée comme une maladie mentale s'il ne s'agissait pas d'une croyance aussi répandue. Et nous pouvons espérer que dans un futur, pas trop éloigné, elle sera effectivement considérée comme une pandémie mentale, une maladie infantile ayant infecté le monde à une époque où l'humanité était encore très jeune. Néanmoins, pour le moment, c'est à nous qu'il incombe de concevoir un remède, et pour être capable de le faire, nous devons tout d'abord comprendre cette maladie, ses moyens de survie, ses modes de propagation. Nous devons examiner consciencieusement les mécanismes psychologiques sous-jacents à un tel système de croyance, identifier les failles par lesquelles cette croyance parasite pénètre l'esprit des gens.



Les gouvernements s'arrogent une autorité usurpée. Aussi, dans la mesure où la structure des sentiments humains constitue un héritage génétique commun, toute tendance forte et cohérente des gens de croire en l'État trouve son explication dans l'usurpation d'un certain sentiment naturel de soumission à l'autorité. Les sources naturelles de l'autorité ne sont pas très nombreuses : les parents ont une certaine autorité sur leurs enfants dans la mesure où ils subviennent à leurs besoins; les amis donnent des avis dont la prise en compte peut jouer sur la préservation de leur alliance; des chefs mènent leur peuple dans des courtes situations d'urgence (guerre, incendie, catastrophe naturelle, etc.); les aînés ou les personnes ayant réalisé de grands exploits disposent d'une autorité sur le commun des mortels à mesure que leur sagesse est reconnue. À l'échelle de l'évolution, la structure innée de l'esprit humain n'a sans doute pas pu intégrer des motifs bien plus complexes que cela.

La première sorte d'autorité naturelle dans la vie de l'homme est celle des parents. Les sophismes utilisés pour justifier l'État sont effectivement des sophismes parentaux. Ils s'appuient sur les mécanismes mentaux primitifs par lesquels les nourrissons établissent une relation avec leurs parents. Pour un jeune enfant, les parents apparaissent comme des entités supérieures qui offrent des biens gratuitement, si seulement on gémit et l'on pleure, sans

avoir à penser aux tenants et aboutissant menant à la production des biens ainsi accordés. Les parents sont vus comme bienveillants, entretenant avec leurs enfants une relation d'amour mutuel; les enfants en bas âge ont une confiance absolue dans leurs parents. Enfin, il est presque universellement accepté que les parents ont une autorité de décider pour leurs enfants, qui peut aller jusqu'à la punition en certains cas, bien que les limites précises de l'autorité parentale soient discutables.



Il ne fait aucun doute que les États feignent d'assumer le rôle de parents. Dans les autocraties, tout au long de l'Histoire, le tyran s'est toujours présenté personnellement comme le Père de la Nation, Big Brother, ou quelque chose dans le genre. Dans les pays où le pouvoir est plus dilué, aucun homme d'État n'oserait se targuer d'un titre aussi pompeux, bien qu'il ne soit pas rare que des politiciens puissants ou longtemps demeurés au pouvoir soient gratifiés par des journalistes de surnoms à la fois flatteurs et moqueurs de la même veine. Mais même dans ces pays, l'État dans son ensemble ne se réclame pas moins du rôle et des pouvoirs qui incombent aux parents. La mythologie de l'État comme parent, ou de la Nation incarnant un parent dont l'État est le porte-parole reste très présente dans le discours public sur l'État. Est révélatrice de cela la facilité avec laquelle sont produits et acceptés des symboles aussi communs que l'Oncle Sam, ou la personnification maternelle de diverses nations. De même qu'il n'est pas rare, lors de discussions avec des

étatistes, que ceux-ci fassent explicitement référence à l'idée que l'État remplit le rôle du parent pour les citoyens, qui sont maintenus dans celui d'enfants irresponsables.



Toutefois, la maladie étatique ne substitue pas simplement l'État aux parents : elle essaye de conférer de l'autorité à l'État à partir de toutes les sources disponibles. La Démocratie, la Nation, ou le « Contrat Social », sont autant d'astuces qui permettent à l'État d'usurper l'autorité d'une alliance volontaire entre amis, bien qu'il manque précisément à une telle alliance les fondements nécessaires à sa validité, à savoir son caractère volontaire. Autrement dit, la liberté d'entrer dans cette alliance ou de préférer ne pas y entrer, et même celle d'en sortir. Les États usurpent aussi le rôle du chef en temps de crise. Ils s'attellent dans un premier temps à exclure toute concurrence à cet égard; puis ils renforcent leur puissance en créant un climat permanent de crise. Les échecs d'un État deviennent ainsi des instruments clefs de sa propre conservation, en prolongeant et étendant la crise que l'État est censé résoudre. Enfin, les États subventionnent grassement ceux parmi les prétendus « scientifiques », « artistes » et « experts » qui soutiennent leur autorité, se réclamant ainsi de l'approbation de la sagesse humaine pour leurs édits.



## **1973 : premier choc pétrolier**

Même si tous ces rôles étaient légitimement assumés, ils ne doteraient les gouvernements d'aucun des pouvoirs politiques que ces derniers revendiquent : asservir à temps partiel les citoyens et les non-citoyens, dépouiller et emprisonner ceux qui ne coopèrent pas, tuer et torturer ceux qui résistent — et plus important encore, faire des lois. Le pouvoir de légiférer est le pouvoir divin de définir et redéfinir de manière unilatérale les règles qui lient les États aux personnes vivant sous leur joug, et qui définissent les rapports de ces personnes entre elles. Parents, amis, sages hommes, et même chefs, ne disposent d'aucune de ces prérogatives sur ceux qui acceptent volontairement leur autorité, sans parler des autres. Avec toutes leurs tromperies et leur fraude émotive, les États n'essayeraient rien moins que d'usurper le rôle de Dieu, l'autorité suprême.



Afin d'accomplir son imposture émotionnelle et intellectuelle, le pouvoir étatique ne se contente pas de détourner les émotions existantes de leurs cibles légitimes : il va surtout dénaturer gravement la manière dont les personnes infectées perçoivent le monde. Il doit contourner le système de défense naturel de l'esprit humain, son système immunitaire : la raison, ce filtre à conneries. Et il doit prendre des mesures constamment renouvelées pour maintenir ce système de défense dans un état où il sera inefficace à son égard. Pourtant, dans le même temps, il ne peut pas détruire purement et simplement toute l'intelligence humaine, car alors, les humains infectés ne survivraient pas assez longtemps pour propager le même système. Le parasite gagnant doit détruire l'entendement de manière sélective. Il doit conditionner l'application de son contenu fallacieux de sorte qu'il n'empêche pas les qualités de survie innées. Il doit laisser suffisamment d'esprit vivant et en bonne santé afin de nourrir et transmettre la maladie.



Ce contournement et cette destruction sélective du système immunitaire constituent l'essence de la maladie étatique, comme de toutes les maladies. C'est le point fondamental qui résume cette maladie, c'est la source qui permet toutes les erreurs. C'est la faille par laquelle la maladie peut envahir notre système de compréhension de la société et de l'univers. C'est la cause

qui mène fatalement à des conséquences terribles. C'est la pierre angulaire de toutes les impostures intellectuelles et émotives; c'est la clef qui justifie tout comportement criminel massif. Ce n'est qu'en identifiant cette faille que nous pouvons établir de nouvelles défenses et trouver un remède. Par conséquent, nous devons étudier plus profondément les mécanismes par lesquels cette maladie mentale altère notre système immunitaire; nous devons analyser complètement le Mal originel dans ce même étatiste qui infecte les esprits humains. Et pour commencer, nous devons donner son nom à ce Mal : la Magie Noire.

Comme toutes les maladies, la Magie Noire peut être caractérisée par ses symptômes. Nous trouvons un bon résumé, précis et concis de ces symptômes dans une entrée du Dictionnaire du Diable d'Ambrose Bierce :

"Prier, v. : Demander que les lois de l'univers soient annulées en faveur d'un unique pétitionnaire qui confesse en être indigne." La meilleure façon de mettre en évidence la Magie Noire est de la contraster avec l'attitude opposée de la Magie Blanche, qui est adoptée par les esprits sains.



Tout un chacun cherche le bonheur, le succès ou la rédemption; mais nous pouvons distinguer deux chemins radicalement opposés à suivre dans cette recherche. Un servent de la Magie Noire mendie des dons, il s'humilie, se

soumet à des forces supérieures. Un pratiquant de la Magie Blanche mérite des récompenses, il développe la fierté de soi et la maîtrise de la nature (dans un sens non-hiérarchique). Un servent de la Magie Noire tente d'obtenir des faveurs de forces supérieures en faisant des sacrifices, en détruisant des objets et des personnes, en affichant bruyamment ses intentions amicales, voire en s'humiliant dans des actes de soumission abjecte. Un pratiquant de la Magie Blanche tente d'extraire des satisfactions des personnes et des choses terrestres (dans une relation non-hiérarchique), en s'améliorant lui-même et en améliorant sa propriété, en créant des biens et des services, en faisant un travail effectif, en développant fièrement ses propres compétences. Les servants de la Magie Noire sont ignorants de la nature et de la façon dont elle fonctionne, et se rebellent contre elle quand elle ne satisfait pas leurs désirs. Les pratiquants de la Magie Blanche tentent de comprendre la nature et ses mécanismes, ils l'acceptent comme elle est, et utilisent leur connaissance de la nature pour obtenir des satisfactions. Pour un servent de la Magie Noire, les Dieux sont des êtres surnaturels au-dessus de nous; leur nature est Sacrée et ne souffre aucune mise en doute. Pour les pratiquants de la Magie Blanche, en tant que les choses peuvent être expliquées en terme de Dieux, les Dieux ne sont pas autre chose que des aspects de la Nature elle-même. Pour les servants de la Magie Noire, le but ultime est l'accomplissement des désirs les plus débridés, l'impossibilité en étant vaincue dans un paradis surréel qui sera accordé aux adorateurs dans un futur lointain ou après la mort. Pour les pratiquants de la Magie Blanche, le but ultime est d'obtenir des satisfactions appréciées avant la mort, avec la sagesse de réévaluer ses propres désirs pour qu'ils entrent dans le domaine du possible.



Voilà ce que j'appelle la Magie Noire : la croyance et la pratique de la recherche de bonnes choses comme autant de miracles accordés par un certain type de Dieux jaloux et vénaux. Des Dieux qui exigent que vous vous humiliiez devant eux; des Dieux qui récompensent les sacrifices qui prouvent votre servilité; des Dieux qui jouissent de l'abjection de leurs croyants et de l'assujettissement des incroyants; des Dieux qui se complaisent de la destruction ou de la dégradation de soi-même et des autres; des Dieux aux pouvoirs illimités et aux désirs arbitraires, qui ne sont tenus par aucune loi connaissable par la raison, mais sont censés être influencés par l'affichage d'une obéissance servile de la part de leurs adorateurs. Bien sûr, des dieux abjects qui peuvent être achetés par une telle attitude ne méritent absolument pas d'être adorés. Ils sont des monstruosité contre lesquelles tout humain qui se respecte ne peut que se révolter. Ceux qui se prosternent aux pieds de tels dieux sont des esclaves, des pourceaux; ce sont des créatures indignes de leur libre arbitre, et qui d'ailleurs s'empresent de l'abandonner.



À l'opposé, la Magie Blanche est un ensemble de croyances complètement différent, qui implique un type complètement différent de Dieux incorruptibles mais bienveillants : des Dieux qui demandent qu'une personne s'améliore elle-même; des Dieux qui récompensent la création qui prouve la

maîtrise d'une personne par les fruits mêmes de la création; des Dieux qui font leurs délices de l'estime de soi des croyants, et de l'élévation des non-croyants au rang de partenaires; des Dieux qui se réjouissent de l'autonomie et de la fierté des pratiquants; des Dieux aux pouvoirs limités, dont le comportement est circonscrit par les lois connaissables de la nature, qui ne sont émus que par l'ingénierie adaptée de leurs fiers contemplateurs. Ces Dieux n'ont pas à être adorés, mais compris. Ils sont des faits de la nature que les humains doivent apprendre à connaître et à accepter. Ceux qui maîtrisent ces Dieux deviennent de meilleurs humains; ce sont des êtres moraux exerçant leur moralité en faisant des choix, et qui recherchent effectivement la liberté et sa face duale, la responsabilité, comme la mère de toutes les vertus.



Séparer le blanc du noir n'est pas facile. Effectivement, ces deux aspects sont simultanément présents dans les cultures et religions traditionnelles; des mots identiques auront plusieurs sens de couleur radicalement différentes; et la plupart des gens confondront ces sens dans un concept vague et mou qui les empêchera de distinguer l'opposition entre ces sens. Ainsi, des personnes confuses ou trompeuses feront souvent appel à des motifs récurrents de pensée qui sauteront d'un sens à l'autre sans que la plupart des auditeurs ne s'aperçoivent de l'erreur ou de l'imposture. Et cette confusion permanente

n'est pas un simple jeu de malchance : la Magie Noire développe systématiquement des apparences trompeuses : elle se fera passer pour de la magie blanche pour revendiquer les créations de cette dernière, et pour usurper ainsi pouvoir et légitimité. Les magiciens noirs, ces grands destructeurs qui dominent la société, se grimeront de blanc, et prétendront être les grands créateurs, tandis qu'ils habilleront en noir les magiciens blancs asservis qui sont les véritables créateurs.



Ainsi, ceux qui croient ce qu'ils ont appris à l'école et dans les médias de masse auront une idée inversée de ce que sont la magie blanche et la magie noire, de qui sont les exploités et les exploités, de ce que sont les principes de création et de destruction. Les personnes les plus crédules inverseront effectivement le noir et le blanc sur un grand nombre de sujets, partout où la propagande officielle est efficace. Les personnes moins crédules seront troublées au point de voir du gris partout. Bien sûr, les personnes n'ont généralement aucun mal à distinguer ce qui est constructif et ce qui est destructif en ce qui les concerne directement, de façon que la propagande de la magie noire peut rarement tromper les gens concernant leur intérêt personnel immédiat. Mais elle peut les tromper concernant leur intérêt personnel à long terme, et concernant l'intérêt personnel de personnes qu'elles ne connaissent pas bien. Elle inverse la vision morale à longue portée des personnes crédules, et induit une myopie morale sur les personnes moins crédules. Cette inversion occasionne de nombreuses confusions. Elle crée pour chaque croyant une zone intermédiaire où tout est flou ou auto-

contradictoire, entre leur entendement correct à courte portée et leur entendement inversé à longue portée; cela à son tour induit un sentiment d'absurdité quant à la vie. En fin de compte, ce phénomène mène à une forme de schizophrénie parmi ceux qui acceptent des théories aussi éloignées de la pratique quotidienne, à une autodestruction de ceux qui refusent d'adopter des pratiques opposées à leurs théories; et à une atrophie des esprits de ceux qui cherchent à éviter un conflit mental en rejetant indifféremment toute théorie.



Pour comprendre le monde, nous devons donc apprendre à démêler l'arbre de la magie blanche des lianes parasites de la magie noire qui l'enserrent. Pour pouvoir estimer les effets des différentes attitudes et actions, nous devons étudier les influences respectives de la Magie Noire et de la Magie Blanche sur le comportement humain. La Magie Noire gagne toujours dans l'apparence; vous la verrez toujours dominer les institutions établies, glorifiée par des rites formels et des spectacles bouleversants. Mais c'est la magie blanche qui fait vraiment tourner le monde, même s'il faut du discernement pour s'en apercevoir. Les magiciens noirs sont experts en vœux pieux, imprécations oisives, et tromperie d'eux-mêmes et des autres; mais seul le travail assidu des magiciens blancs fait effectivement progresser le monde. Toute la création découle des principes de la Magie Blanche. La Magie Blanche sert de fondement à la civilisation même. Et la Magie Noire elle-même ne peut survivre que comme parasite de la Magie Blanche, car s'il n'y a pas de création, il ne restera bientôt plus rien à détruire.



Murray Rothbard, dans la conclusion de son livre "Power and Market", a dressé un petit tableau comparatif entre les conséquences de ce qu'il a appelé « le principe du marché » (The Market Principle) et « le principe hégémonique » (The Hegemonic Principle). Nous pourrions très bien étendre ce tableau pour résumer l'opposition entre ces principes plus larges que sont la Magie Blanche et la Magie Noire. En fait, en considérant ce tableau, nous pourrions également appeler ces principes respectivement le principe libertaire et le principe autoritaire, ou encore le principe libéral et le principe étatiste, le principe de liberté et le principe de contrainte, le principe marchand et le principe guerrier, le principe économique et le principe politique, le principe volontariste et le principe coercitif, etc.

## Quelques conséquences de ces deux principes opposés

Le principe du marché	Le principe hégémonique
liberté individuelle	coercition
bénéfice mutuel général (utilité sociale maximisée)	exploitation — bénéfice d'un groupe aux dépens d'un autre
harmonie mutuelle	conflit de caste: guerre de tous contre tous
paix	guerre
pouvoir de l'homme sur la nature	pouvoir de l'homme sur l'homme
satisfaction la plus efficace des désirs des consommateurs	satisfaction des désirs des dirigeants au détriment de ceux des citoyens
calcul économique	chaos calculatoire
incitations à la production et à l'avancement des standards de vie	destruction des incitations: consommation du capital et régression dans les standards de vie
La magie blanche	La magie noire
Praxéologie — pensée rationnelle sur les choix dynamiques	Pensée magique — pensée votive sur des paramètres statiques
Science comme processus de libre questionnement	Superstition sous l'autorité des dogmes officiels
Règles universelles simples	Affirmations <i>ad hoc</i> complexes
Démonstrations logiques	Paradoxes
Cohérence interne — la raison comme filtre incontournable des croyances	Double pensée — suspendre la raison pour préserver les croyances
Comprendre la nature	Élever un culte à l'ignorance
Accepter les faits	Se révolter contre la nature
Réaliser des potentiels effectifs	Poursuivre des fantaisies irréelles
L'économie comme un point de vue sur l'action humaine	L'économie comme traitement de paiement monétaires, en vue de taxation par l'État
Ceux qui peuvent effectivement faire des prédictions utiles récoltent leur récompense sur le marché	Ceux qui font des statistiques inutiles sont payés par l'État pour justifier sa spoliation
Gagner sa vie, par son travail productif	Devoir sa vie au bon vouloir d'autrui
Production: exploitation mutuelle pour bénéfice mutuel	Prédation: exploitation unilatérale au bénéfice de l'un et pour la perte de l'autre
Intérêts harmoniques, jeux gagnant-gagnant à somme positive	Intérêts antagoniques, jeux gagnant-perdant à somme négative
Convaincre par la persuasion	Contraindre par la force
Création	Destruction
Vie	Mort
Discipline interne d'autonomie personnelle et d'exercices	Rituels externes de mendicité plaintive et démunie
Arguments rationnels	Arguments émotionnels
Causalité	Corrélation
Cybernétique	Statistique
Droit de dissidence	Obligation d'obéissance

George Orwell, dans son fameux roman 1984, décrit comment les régimes totalitaires tentent de limiter la façon dont les gens peuvent penser, s'exprimer et échanger des idées potentiellement subversives pour le pouvoir en place, en remodelant le langage pour en faire ce qu'il appelle le « novlang » : le vocabulaire est réduit ; les termes sont redéfinis pour ne vouloir dire que ce que le parti veut bien ; et pour avoir les connotations en accord avec la ligne de l'idéologie du parti ; les mots et sens subversifs sont éliminés, etc. Quand les ennemis de la liberté ne disposent pas d'un pouvoir totalitaire, ils ne peuvent pas manipuler le langage à volonté ; toutefois, ils peuvent toujours répandre leurs connotations dans les mots, ajouter juste assez de sens secondaires à des mots existants pour les rendre inutiles (ou tout du moins bien moins utiles) pour exprimer des idées opposées aux leurs, ou quelque idée précise que ce soit. En effet, Friedrich Hayek a bien observé comme l'adjectif « social », employé comme suffixe de termes comme « justice », « contrat », « responsabilité », etc., leur faisait dire le contraire diamétral de ce pour quoi les libéraux auraient employé ces mots. Des philosophes comme Henry Hazlitt ou Ayn Rand ont aussi observé comment les mots « égoïsme » et « altruisme » étaient utilisés par les ennemis de la liberté avec des sens grossièrement incohérents, et promus comme incompatibles et opposés l'un à l'autre, l'égoïsme étant présenté comme mal et l'altruisme comme bien, justifiant ainsi le sacrifice de l'individu à la collectivité, incarnée dans son État.



Nous pouvons relever un cas où les magiciens noirs ont fortement biaisé un mot dans notre tableau comparatif précédent : le mot « exploitation ». L'exploitation signifie la réalisation d'un potentiel d'utilité; extraire un bien de quelque chose ou de quelqu'un. Ainsi, l'exploitation mutuelle est quelque chose de profondément bien, qui permet à chacun de s'en sortir mieux, avec comme résultat net la création de richesse pour tous — l'exploitation mutuelle est la source de tout ce qu'il y a de bien dans la société. Mais les magiciens noirs ont chargé le mot « exploitation » pour vouloir dire spécifiquement une exploitation unilatérale de l'un au bénéfice de l'autre, avec pour résultat net la destruction de richesses. Encore une fois, ils veulent que chacun admette implicitement que la société est fondée non pas sur des relations de production, mais sur des relations de prédation. Les magiciens noirs pensent en termes de prédation; ils reprochent alors à l'exploitation d'être un mal quand d'autres qu'eux s'y livrent, et prétendent que c'est un bien quand eux s'y livrent (quoiqu'ils ne prononceront pas le mot maudit d'« exploitation » dans ce cas). En fait, puisqu'une société fondée exclusivement sur la prédation est impossible, en fin de compte, la Magie Noire sera fondée sur une imposture par laquelle la plupart des servants de la Magie Noire seront eux-mêmes des producteurs asservis, victimes de la prédation, mais complètement trompés au sujet de ce que sont la production et la prédation. La croyance en la Magie Noire est donc un parasite infestant des gens qui vivent vraiment grâce aux règles créatrices de la Magie Blanche; elle permet à quelques véritables magiciens noirs de vivre aux dépens de ces gens; mais elle peut même survivre sans bénéficier vraiment à quiconque.



Parfois, la Magie Blanche gagne la bataille du vocabulaire. Mon témoin préféré en est le mot « to earn », — un mot typiquement anglais et américain,

qui n'a pas d'équivalent véritable en français. Il implique une relation dynamique entre un résultat et les moyens de l'obtenir : à travers un dur labeur, vous obtenez une chose de valeur que vous méritez. Toute une morale de création, de productivité, d'honnêteté, de propriété individuelle, de responsabilité personnelle, et de liberté se trouve derrière ce mot. Les magiciens blancs ont de l'estime pour le « dur labeur », non pas en rapport avec l'intensité des efforts, mais en rapport avec l'intensité des résultats.

La Magie Noire, Principe d'Autorité, est un même qui déforme profondément la façon dont ses victimes voient le monde, par opposition à la vue correcte qu'offre la Magie Blanche, Principe de Liberté.

La première question de l'éthique est : y a-t-il en ce monde quoique ce soit de supérieur, de sacré, de bien ou quel qu'en soit le nom ? La seconde question de l'éthique est : comment pouvons-nous identifier cette supériorité, ce sacré, ce bien, cette qualité dont le nom importe peu, avec assez de précision pour la distinguer de ce qui est inférieur, blasphématoire, mauvais ? Et la troisième question de l'éthique est : une fois identifié ces buts valables, comment pouvons-nous au mieux les promouvoir ?

La première question de l'éthique trouve facilement sa réponse : le fait même de poser la question, de respirer de l'air, suppose que la vie vaut pour celui qui le fait; nous savons que certaines choses valent mieux que d'autres, nous le ressentons, et c'est bien pourquoi nous agissons. Voilà qui exorcise le nihilisme moral.

Avec la seconde et la troisième question, la Magie Noire et la Magie Blanche impliquent des approches opposées, des épistémologies opposées. Les magiciens noirs ont une vision statique du monde; ils voient l'information s'écoulant à sens unique, de l'Autorité vers vous, et de vous vers ceux qui sont plus éloignés encore de l'autorité. Les magiciens blancs par contre ont une vision dynamique du monde. L'information n'est pas totalement connaissable à l'avance, et la façon dont nous interagissons avec le monde est déterminante non seulement pour la façon de faire progresser le bien mais aussi pour la

découverte même de ce en quoi consiste ce bien.

D'où des structures très différentes de l'organisation sociale : la structure type d'après laquelle les magiciens noirs modélisent les interactions sociales est la hiérarchie. La structure type d'après laquelle les magiciens blancs modélisent les interactions sociales est l'entreprise.

Avec la Magie Noire, chaque homme est une « fin en soi », distincte de chaque autre homme et opposée à toutes les autres. La lutte interne est la condition naturelle mutuelle des hommes, et seul un ordre imposé de l'extérieur peut les faire coopérer; et cette coopération même ne peut avoir lieu que pour une seule fin commune possible : combattre des ennemis extérieurs communs, que ce soient des ennemis effectifs (animaux sauvages qui peuvent être prédateurs ou proies, étrangers qui peuvent soit « nous » envahir et « nous » asservir soit être envahis et asservis par « nous »), ou des ennemis symboliques, qui peuvent être des envahisseurs comme le chômage, la pauvreté, la maladie, le virus. Cet ordre imposé de l'extérieur prend la forme d'une structure de commandement au-dessus des hommes; cette structure de commandement est maintenue en place par des hommes qui doivent eux-mêmes être coordonnés par un commandement au-dessus d'eux, et ainsi de suite, dans une hiérarchie, jusqu'à ce qu'un seul homme détienne le commandement ultime, et obtienne son Autorité directement du principe d'autorité officiel ultime de la Magie Noire : le Droit de Conquête, la Classe Dirigeante, la Race Supérieure, l'Ordre Naturel des Choses, Dieu, la Religion, le Peuple, la Nation, la République Une et Indivisible, la Démocratie, etc.

**BIG BROTHER**



**IS WATCHING  
YOU**

La nature est vue comme une lutte à plusieurs niveaux, depuis le Cosmique jusqu'au trivial, et l'organisation sociale correspond à la structure de la nature, en étant divisée selon une hiérarchie imbriquée de groupes avec des ennemis extérieurs communs et sinon des conflits internes qui sont résolus de force par une autorité qui empêche les sous-groupes d'interagir librement. La figure type de la Magie Noire est un administrateur gestionnaire d'hommes, qui commande à ceux en-dessous de lui et reçoit ses ordres d'au-dessus.

Avec la Magie Blanche, chaque homme a ses propres fins, mais les fins des hommes ne sont pas intrinsèquement incompatibles ou opposées. Les hommes peuvent tirer bénéfice de la coopération, et leurs fins peuvent ainsi être vues comme harmoniques. Chaque homme est donc un moyen légitime pour les fins de chaque autre homme, la coopération étant obtenue par l'aide mutuelle en vue des fins de chacun, chacun étant à la fois utilisé et utilisateur dans une exploitation mutuelle mutuellement bénéfique. La condition naturelle de la société est donc un ordre émergent de coopération; et cette coopération a lieu parce que chaque homme poursuit ses propres buts, et utilise comme moyens d'autres hommes coopérant volontairement. Ensemble, les gens peuvent construire, améliorer, remplacer et abandonner des structures rationnelles, aussi bien mécaniques que sociales, pour maîtriser la nature, la mettre en mouvement, réagir à ses événements, s'adapter à ses changements, etc.

Nous produisons les satisfactions des buts que nous nous fixons pour nos vies par l'ingénierie des processus naturels en vue de servir nos fins; nous réalisons les structures qui nous satisfont avec les ressources disponibles. L'organisation de la défense contre les agresseurs n'est qu'un cas particulier de l'effort de préservation des structures que nous créons contre la destruction par des forces extérieures; et la prise en compte des forces adverses qui dégradent et détruisent les structures que nous créons fait elle-même partie de notre ingénierie de ces structures dynamiques. Comme pour tous les autres problèmes de la vie, le danger d'une agression doit être résolu par la libre coopération pour maximiser son résultat et minimiser ses coûts. L'organisation de la société est une structure adaptative dynamique

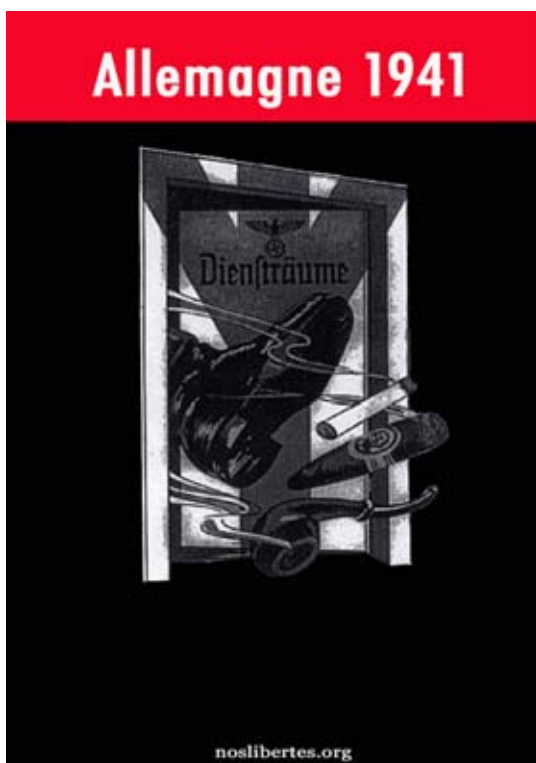
d'individus coopérant et se coordonnant à travers des contrats volontaires tissés sur le marché libre. Pour les magiciens blancs, la Vie est une Entreprise Créatrice. La figure type de la Magie Blanche est l'ingénieur entrepreneur, qui maîtrise une technique et recherche la coopération d'autres hommes pour l'utiliser à la construction de structures qui apporteront les plus grandes satisfactions, à partir des moindres ressources.

Pour les magiciens noirs, certaines connaissances s'écoulent de l'Autorité vers les simples mortels. La société idéale de la Magie Noire est donc organisée hiérarchiquement autour de l'Autorité, dans une division en castes : au sommet, il y a les prêtres, les sages hommes, les brahmanes, les membres du parti intérieur, les intellectuels officiels, les politiciens, ou quelque soit leur nom, desquels s'écoule l'ordre de la société. Après viennent les militaires, les guerriers, les policiers, les employés de l'administration, les fonctionnaires, les enseignants et autres commissaires politiques, qui disséminent et font respecter l'ordre supérieur auprès de la société. En dessous vient la masse des producteurs, travailleurs, paysans, artisans, techniciens, ingénieurs et autres esclaves, qui effectuent le travail physique; bien qu'une minorité d'entre eux puisse avoir des compétences avancées concernant la maîtrise de la nature, ils sont eux-mêmes considérés socialement comme des outils dans les mains de l'élite; et bien que ces travailleurs qualifiés dussent être payés davantage (ou sinon, ils abandonneraient leurs qualifications et se contenteraient des corvées communes), l'idéologie officielle les déclare inférieurs aux travailleurs physiques.

Aussi caricatural qu'il paraisse, ce modèle est repris à l'identique par toutes les utopies totalitaires : c'est l'idéal suivi par les antiques empires d'Égypte, de Chine ou des Andes; c'est le modèle proposé par Platon dans sa République, et dans les théories des brahmanes indiens ou des légistes européens; c'est la vision du communisme et de ses versions sociales-démocrates adoucies. Le fait qu'il y ait à peine la moindre variation parmi tous les idéaux totalitaires de tant d'époques différentes et de lieux différents, même en absence de communication intellectuelle entre ces lieux et époques, est un indice fort de l'existence d'un même Mal derrière eux : le Principe d'Autorité, la Magie

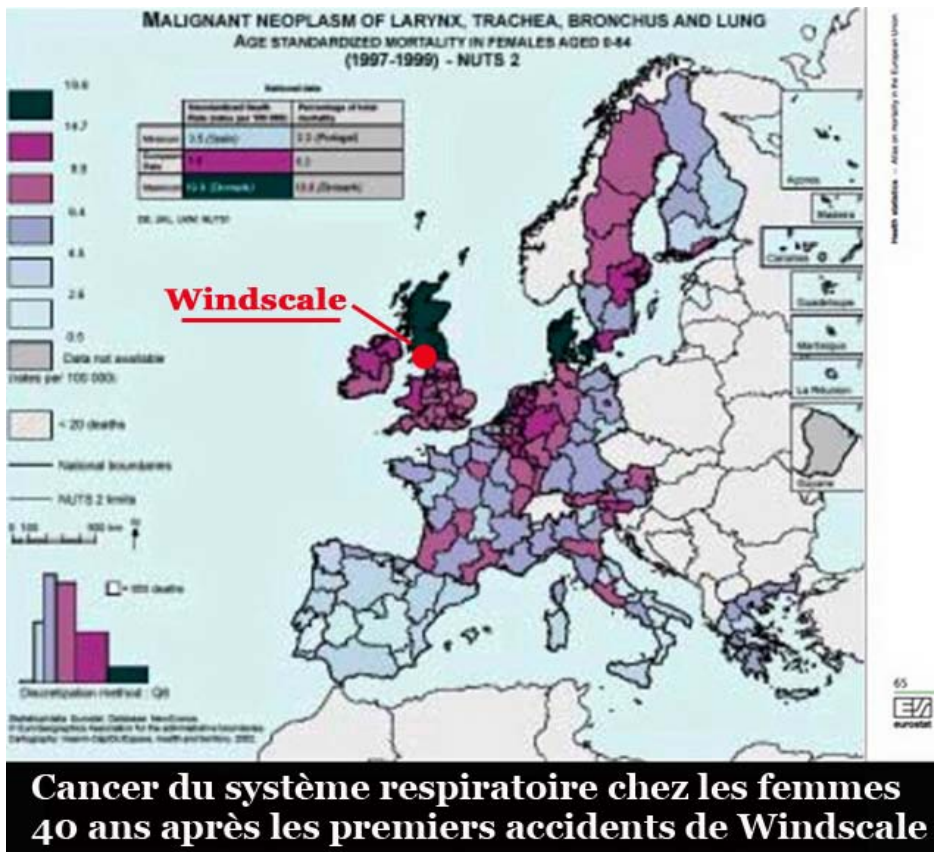
Noire.

Un mythe essentiel sur lequel repose le Principe d'Autorité est le mythe de la connaissance objective, qu'elle soit justifiée comme découlant de la « religion vraie », ou, de nos jours, de la « science établie » : autant de croyances qui doivent être acceptées sans possibilité de dissidence par les gens qui les reçoivent de la bouche des grands prêtres; des connaissances dont l'investigation n'est bonne que si elle est effectuée par l'élite officielle, et mauvaise si elle est effectuée par d'autres. Cette connaissance objective doit être mise en contraste avec le relativisme proclamé des magiciens noirs récents à propos de la réalité quand ils justifient la variété des choix arbitraires des nombreuses tyrannies qu'ils défendent. Si la réalité contredit leurs théories, alors c'est la réalité qui a tort, ou encore elle est « plurielle », de telle sorte qu'ils sont exempts du besoin rationnel de cohérence logique.

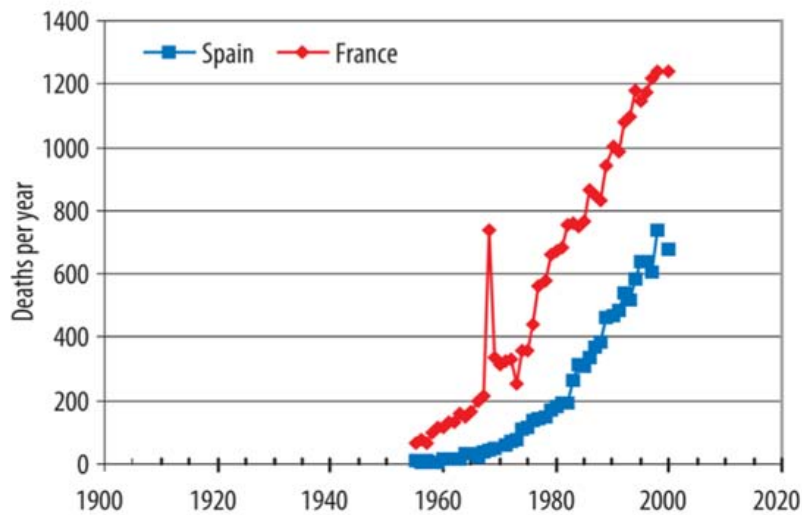


La Magie Blanche, au contraire, rejette la prémisse d'une connaissance objective à propos d'une réalité relative, mais se fonde en lieu et place sur une connaissance relative d'une réalité objective. Toute connaissance est conjecture, mais la réalité fournit un cadre solide contre lequel tester et améliorer notre connaissance; quoiqu'il soit plus correct de renverser la

direction de la phrase précédente : la réalité n'existe pas pour tester notre connaissance et discriminer la vérité divinement donnée de l'erreur inspirée par le diable; bien au contraire, nous développons des connaissances pour organiser notre comportement au sein de la réalité, pour ajuster ce comportement dans le but de réaliser les buts intérieurs qui sont nôtres.



Remarquez qu'en considérant le fait que toute connaissance est conjecture depuis le point de vue statique de la Magie Noire, on en arrive précisément au sophisme du relativisme, à la négation de la raison, et à la prééminence de la force brutale comme critère ultime de « vérité ». Au contraire, en considérant ce fait du point de vue dynamique de la Magie Blanche nous arrivons à voir toute connaissance comme un pari et à réaliser que chaque acte de notre vie est un choix d'entrepreneur. Dans le paradigme de la Magie Noire, la Vie est un Combat, chaque homme combattant pour sa propre personne dans un monde absurde. Dans le paradigme de la Magie Blanche, la Vie est une Entreprise, chaque homme construisant sa propre vie dans un monde de sens.



Nombre de personnes décédées d'un mélanome en France & Espagne  
 Il manque une explication des autorités pour les décès additionnels  
 de 550 personnes en France en 1968 (étude 2)

En Magie Noire, les personnes qui détiennent le pouvoir social ont quand même besoin de fonder leurs décisions sur quelque information; tandis que dans une société rigide simple une hiérarchie fixe peut être suffisante pour que les ordres soient transmis sans discussion du sommet à la base, lorsque la société victime du parasitisme de la Magie Noire grandit en complexité, une telle hiérarchie rigide ne peut plus convenir; aussi, les institutions de la Magie Noire développent des outils propres, pour produire l'information sur laquelle les magiciens noirs pourront s'accorder en vue de prendre des décisions sur la façon de se nourrir de la société parasitée.



À l'opposé, en Magie Blanche, la liberté d'acquérir et d'utiliser la connaissance et de fournir à autrui des services autour de la connaissance implique que différentes gens se spécialiseront dans différentes formes de connaissance, de façon que ceux qui n'ont pas ces connaissances puissent quand même en profiter; aucun des spécialistes n'aura aucune autorité a priori, au lieu de quoi chacun pourra vendre ses services sur un marché libre. Cependant, des méthodes seront développées par les spécialistes pour acquérir des connaissances et par les béotiens pour détecter les bons spécialistes, dans un environnement de coopération concurrentielle.

Les statistiques sont au cœur de l'approche de la connaissance par la Magie Noire; elles servent à justifier les politiques étatistes, où l'État, considéré comme une entité extérieure à la société, prend des mesures pour modifier magiquement les paramètres en direction d'une valeur plus désirable, proclamée telle par les statisticiens. Toutefois, puisqu'il existe une infinité de paramètres qui pourraient être affectés par une infinité d'événements, le point de vue statistique donne toujours une image partielle, fautive, et en fin de compte trompeuse du monde. Étant donné un ensemble statique de mesures statistiques, on peut toujours inventer une intervention étatique qui leur fera produire des chiffres meilleurs en apparence, en « cachant la poussière sous le tapis ».

### Morts dus au tabac en France 1999

Maladie	Nombre de décès attribuables au tabac	
	Hommes	Femmes
Cancer	32 000	2 500
Poumon	19 000	1 900
Bouche, pharynx, larynx et œsophage	5 900	300
Autre	6 700	300
Cardio-vasculaire	10 500	1 400
Appareil respiratoire	8 300	2 200
Autres maladies	8 300	1 300
<b>Toutes maladies</b>	<b>59 000</b>	<b>7 400</b>

Sources : CépiDc-Inserm ; Peto R, Lopez AD et al [3]

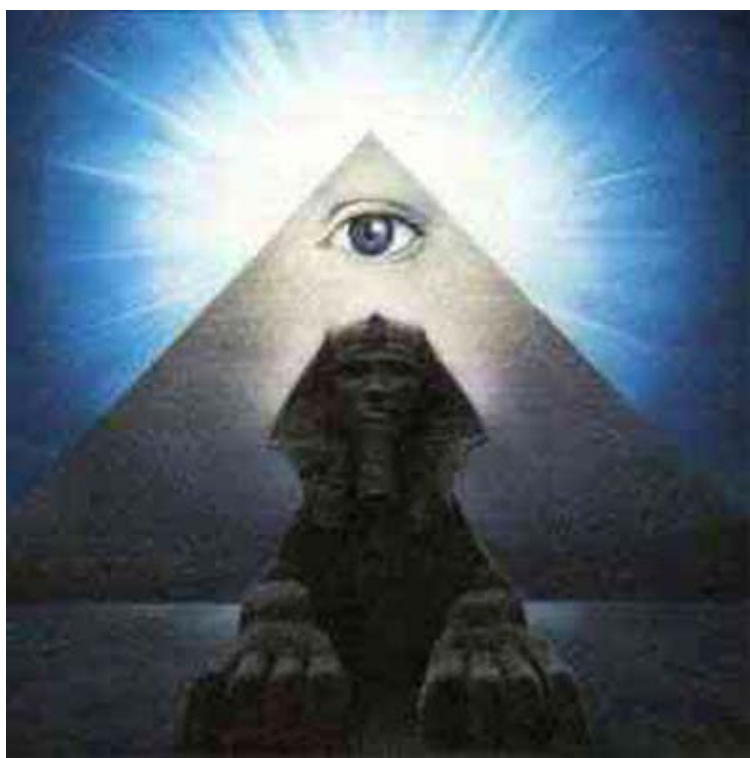
**Source : Catherine Hill**

L'attitude statistique n'a pas besoin de chiffres pour se tromper : le fait de porter son attention sur un ensemble de paramètres statiques, de déconnecter les modifications apportées à ces paramètres des conséquences dynamiques des moyens employés pour les modifier, l'invocation de l'État comme un dieu magique capable d'intervenir gratuitement — tout cela définit le point de vue statistique, et explique en quoi il s'agit d'une imposture intellectuelle. Les chiffres ne sont qu'un moyen de donner une façade pseudo-scientifique à l'attitude statistique. Ils ne sont qu'un ornement rituel destiné à inspirer l'humilité, une mise en scène religieuse de la religion étatiste de Magie Noire.



Bien sûr, plus élaborée est la couverture de mesures statistiques, plus complexe est l'appareil technocratique nécessaire pour intervenir d'une manière qui améliore les chiffres mesurés (au détriment du public en général). Quand les buts statistiques sont employés comme guides pour développer les administrations publiques, le poids, le coût, et l'inefficacité de ces agences gouvernementales augmentera, produisant de nouvelles statistiques et des interventions plus complexes, jusqu'au point où même de telles nouvelles mesures ne peuvent plus améliorer les chiffres; au-delà de ce point, l'État est dans une atmosphère de crise permanente, où il travaille dur sans résultat positif, même selon ses propres normes falsifiées. Les statistiques sont l'outil par excellence par lequel les États jouent au sophisme

de ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas. Certains essaient d'utiliser les outils mêmes de l'État pour repousser l'intervention étatique loin d'eux : ils produisent des contre-statistiques, etc. Mais il leur coûte fort cher de tenir à jour ces statistiques, qui seront disputées par l'État, et en fin de compte, le mieux qu'ils puissent accomplir est que l'État inclura de nouveaux paramètres dans ses statistiques, ce qui mènera à davantage d'interventions avec davantage de complexité et de subtilité. Les contre-statistiques peuvent être un moyen efficace de faire pression sur l'État en faveur d'une intervention à votre avantage, si vous arrivez à faire adopter votre arsenal statistique par l'État, ou si vous arrivez à vendre à l'État votre ralliement aux thèses officielles. Mais les contre-statistiques ne peuvent pas être employées comme moyen de réduire l'intervention globale de l'État.



En fait, les statistiques sont nées comme un outil de comptabilité fiscale; effectivement, ils sont une manière pour l'État de garder une trace de ses avoirs. Le calcul « économique » de la Magie Noire est bien basé sur la comptabilité et les statistiques, se focalisant sur la question de savoir qui possède quelles richesses, et qui les échange quoi avec qui, de façon à taxer tout ce beau monde. Les citoyens sont forcés de déclarer tout ce qu'ils possèdent et tout ce qu'ils gagnent, pour que l'État puisse leur en prélever une

partie. L'État de son côté promet représailles et confiscation à tout citoyen qui ne déclarerait pas tout proprement à l'administration. L'emploi des statistiques comme paradigme pour l'imposture intellectuelle est un développement secondaire de ce but comptable originel; c'est une adaptation évolutionnaire de l'État, confronté à une société technique où il est indispensable de diffuser une certaine rationalité dans la population, de telle sorte que la force brute ne peut plus être employée sans arborer une apparence trompeuse lui donnant un semblant de raison.



La Magie Blanche est fondée sur une épistémologie complètement différente. Elle a une approche dynamique de la compréhension du monde en termes de causalités, de décisions prises sur la foi d'informations, sur le flux dynamique d'information et d'énergie, etc. C'est une approche cybernétique. Les notions fondamentales qu'elle considère sont les décisions, les événements, les choix, chacun avec ses implications dynamiques, plutôt que des agrégats qui donneraient des chiffres statiques indépendamment de toute chaîne causale. Autrement dit, la vision du monde de la Magie Blanche n'est pas moins partielle, mais elle s'intéresse aux moyens compréhensibles plutôt qu'aux fins incompréhensibles. Elle nous permet de prendre des décisions qui ne sont pas flouées par le biais systématique (qu'il soit volontaire ou involontaire) du processus de fabrication des statistiques.

Selon le Principe d'Autorité, certaines personnes savent ce qui est bien, certaines personnes ont l'autorité de déterminer ce qui est bien. En conséquence, pour les autoritaristes, les personnes qui vont à l'encontre des

opinions exprimées par cette autorité agissent de façon mauvaise, et devraient être empêchées de le faire. La coercition est donc considérée comme un moyen légitime d'imposer aux dissidents les opinions de l'autorité dans le domaine qui est reconnu comme sien.

Au contraire, selon le Principe de Liberté, le bien en général et la connaissance utile en particulier émergent du fait que chaque personne est libre de ses choix et responsable vis-à-vis de ses choix, dans la limite de la propriété que ladite personne crée et acquiert. Pour paraphraser Hayek, nous libéraux ne nions pas qu'il existe des personnes supérieures, des choix meilleurs, des actions morales et immorales, etc. Ce que nous nions c'est que quiconque ait l'autorité de décider qui sont ces personnes supérieures, quels sont ces choix meilleurs, quelles actions sont morales ou immorales, etc.

En effet, en supposant que certaines personnes sachent mieux que d'autres, comment établirions-nous qui sont ces personnes ? L'autorité ne résout pas le problème de la connaissance de ce qui est bien; elle ne fait que repousser ce problème, pour le cacher sous le tapis de l'irrationalité. En fin de compte, chaque individu, pour déterminer à quelle autorité se confier, devra toujours utiliser sa propre raison, sa propre expérience, ses propres traditions (qui ne sont que l'expérience accumulée à travers les siècles). Le propre esprit d'une personne est irréductiblement le critère ultime pour les choix que fera cette personne, même si elle choisit de les déléguer; une certaine liberté et responsabilité personnelle ne peuvent être annulées, même dans le cadre le plus autoritariste.

Voilà une autre façon de laquelle le Principe d'Autorité ne peut pas esquiver la nécessité pratique de convaincre des gens de façon pacifique: chaque candidat à l'autorité n'a de ressources individuelles directes pour ne contraindre au plus que quelques autres personnes pour exécuter les ordres de ce candidat; ce n'est qu'en acquérant la coopération d'hommes de mains, de suivants et de complices qu'une personne peut étendre sa prise sur des individus non consentants. Et tous ces servants et complices doivent être convaincus, séduits ou autrement persuadés, non pas par une autorité

préexistante, mais par des moyens non autoritaires. Or, dans le cas de la Magie Noire, ces façons non-autoritaires comprennent l'imposture et la tromperie, la culture de la superstition et de l'irrationalité, autant que les gangs de brigands consentants s'en prenant à des tierces parties non consentantes.



À l'opposé, le Principe de Liberté, puisqu'il rejette l'autorité, la contrainte, l'imposture, la tromperie, et quelque sorte d'agression que ce soit, induit le développement de moyens très particuliers d'acquérir la coopération d'autrui : la discussion rationnelle, ou du moins la séduction d'une façon compatible avec la critique rationnelle. On peut même dire que le raisonnement rationnel ou sinon logique en général est né de la liberté de négocier les termes dans lesquels coopérer, et en fin de compte de choisir s'il faut ou non coopérer. Et c'est pourquoi, ce n'est pas une surprise que les mathématiques axiomatiques soient nées dans les plus libres des cités de Grèce. Ces compétences ne se sont développées que dans des sociétés de personnes libres et responsables : car il n'y a aucun intérêt pour une personne à investir dans la raison quand cette personne ne va pas prendre de décision, ou quand elle ne va pas souffrir des conséquences de ses décisions, cependant qu'une personne doit bien décider quand elle est libre et tenue comptable de ses actes. Ainsi la tyrannie rend les gens plus irresponsables et irrationnels, tandis que la liberté rend les gens plus responsables et rationnels. Que la séduction irrationnelle se développe et prospère est le signe sûr que les principes de liberté et de responsabilité ne sont pas respectés.



Les magiciens noirs invoquent les sacrifices comme bons en soi, quelque chose qui plaît aux dieux, le sacrifice ultime étant le sacrifice humain. Ils justifieront ainsi le meurtre pour le bien du peuple : par exemple, les prêtres aztèques avaient pour habitude de faire chaque jour des sacrifices humains pour que le soleil puisse se lever à nouveau le lendemain. De nos jours, cette forme primitive de sacrifice humain n'est plus si fréquente, mais de tels sacrifices existent toujours sous des déguisements : les guerres, les embargos, et autres opérations étatiques causent de nombreuses morts directes, dégâts collatéraux et autres « victimes inévitables » qui servent à satisfaire la soif de pouvoir des dirigeants politiques, sous prétexte de sécurité nationale, de défense de la démocratie, d'intérêt public, d'indivisibilité de la république, etc. Les dirigeants d'agences de renseignement peuvent même laisser des gens qu'ils sont censés protéger se faire tuer pour promouvoir auprès de l'opinion publique leur agenda de « mesures de sécurité » plus strictes. Pour les magiciens noirs, les vies humaines individuelles sont « consommables » face aux raisons supérieures des entités collectivistes qu'ils prétendent diriger.



Les magiciens noirs créent des êtres plus morts que vifs. Pour cela, ils hypnotisent et droguent typiquement leurs victimes, qu'ils peuvent ainsi utiliser comme esclave jusqu'à leur mort; de telles personnes ne sont sans doute pas très productives, mais les magiciens n'en ont cure puisqu'eux sont bénéficiaires, même si l'opération occasionne une perte plus grande pour les victimes, et une perte nette de bien-être général. Les victimes désignées sont souvent droguées pour simuler la mort, pour que le magicien noir puisse passer pour les avoir sauvées et ressuscitées. De nos jours, des travailleurs sont forcés de livrer les quatre cinquièmes de leurs vies; des citoyens sont privés des choix responsables qui sont la matière même dont la vie est faite. Ils ne sont plus tout à fait des êtres vivants, bien qu'ils ne soient pas complètement morts non plus. Cependant, les magiciens noirs de l'État prétendent en être leurs sauveurs et être créditeurs du peu de vie qui leur reste après intervention de l'État. Et effectivement, puisque les statistiques officielles ne font pas de différence entre un homme vivant et un zombie, elles serviront de justification pour toute politique qui « améliorera » les statistiques officielles visibles au coût invisible de transformer les humains en zombies.



Les magiciens noirs exigeront des destructions supposées apaiser les dieux : des biens de valeur sont détruits dans l'espoir d'une réaction magique des dieux, hors de tout mécanisme rationnel de causalité naturelle, qui reliera ces sacrifices à quelque effet positif. Bien sûr, les magiciens noirs insisteront sur l'importance de ce qu'un prêtre proprement ordonné contrôle le sacrifice (et soit payé pour son office, évidemment). Les sacrifices non-rituels seront reconnus pour le meurtre, le vandalisme, le vol et l'imposture qu'ils sont; cependant que les sacrifices rituels sous contrôle de la hiérarchie religieuse de la Magie Noire seront présentés comme des invocations valides et effectives.



Par exemple, l'impression de faux billets de banque sera décriée comme un vol diminuant la richesse totale tandis que l'inflation effectuée par l'État, qui

revient au même que de faire de la fausse monnaie, sera vantée comme augmentant la richesse. Les États construiront à grands frais des grands monuments publics; ils feront des routes, planifieront des interventions économiques massives, etc. Pour cela, ils exigeront du public qu'il consente à de nouvelles taxes comme un sacrifice nécessaire pour que Dieu-l'État leur accord ses divins cadeaux. Confrontés à la pénurie et aux défaillances des biens et services fournis par l'État, ils invoqueront le devoir civique de réduire ses dépenses et ses attentes. Ils invoqueront la réduction du temps de travail pour diminuer le chômage. Bien que les sacrifices matériels ne terminent pas de vies humaines, ils dépensent la vie humaine nécessaire à la création des matériaux sacrifiés. De même que la zombification des personnes était un asservissement — le meurtre partiel du futur d'une personne, — les sacrifices matériels sont un vol — le meurtre partiel du passé de quelqu'un.



Les sacrifices ont de nombreux effets qui renforcent le pouvoir de la Magie Noire : ils bénéficient aux prêtres de la Magie Noire qui prélèvent leur part du butin; ils créent donc une classe de citoyens puissants intéressés à maintenir la croyance. Proprement dirigés, les sacrifices détruiront les ennemis de la Magie Noire, et les priveront des ressources à travers lesquelles ils pourraient croître. Les sacrifices engagent tous ceux qui participent à de telles abominations; ces personnes, pour préserver leur respect pour elles-mêmes, refuseront de reconnaître leur propre bêtise, leurs propres péchés, leurs propres crimes; pour soulager leur propre sentiment de culpabilité, ils rejeteront avec joie la faute sur un bouc émissaire, les victimes des sacrifices rituels ou tous autres ennemis symboliques. Les sacrifices détournent

l'attention du public loin des causes réelles de ses malheurs, des griefs effectifs, des vrais coupables, la dirigeant vers l'accomplissement du rituel. Les sacrifices donnent de l'espoir aux croyants que puisque le sacrifice a été fait, leur vie va maintenant s'arranger; avec cet espoir, les croyants continueront de faire marcher le système. Les sacrifices emplissent de peur les croyants, de ce que si les sacrifices n'étaient pas faits, leurs vies empireraient; avec cette peur, les croyants empêcheront tout changement qui pourrait renverser le système.



En Magie Noire, les prêtres lancent des sorts : ils récitent des formules, conduisent des rituels, fabriquent des objets magiques. L'objet de ces sortilèges est multiple : ils détournent l'attention des croyants des sujets où le raisonnement montrerait l'absurdité de la Magie Noire; ils focalisent cette attention sur certaines activités que les magiciens noirs contrôlent; ils donnent une opportunité aux magiciens noirs de se faire payer pour ces activités; ils cultivent des habitudes de dépendance parmi les croyants; ils transforment l'intensité de l'adoration du culte en un moyen de se signaler socialement parmi les croyants, par lequel les croyants se font concurrence à qui sera un adorateur le plus préminent, et excluent les adorateurs les moins actifs (ou pire, les non-adorateurs) des activités sociales importantes.



Les magiciens noirs concoctent des potions magiques et récitent des formules dont ils promettent qu'elles auront divers effets bénéfiques envers les croyants qui boiront ces potions et suivront ces rituels. La forme moderne de ces potions et formules de Magie Noire sont les émanations législatives, les programmes politiques, les exigences de manifestants, les revendications de grévistes. Si vous soutenez les projets des politiciens, alors les choses s'amélioreront pour vous, prétendent-ils en tout cas. Les lois qui sont votées, les réglementations qui sont émises sont autant de formules magiques censées exorciser le mal. Les gens, ceux qui imposent autant que ceux qui subissent, n'ont pas à comprendre les mécanismes de ces lois, les raisons pour lesquelles elles sont censées apporter la prospérité; ils doivent être frappés par la magie de ces lois, par leur apparence superficielle de bonté, par leur but officiel plein de bonnes intentions, par la similitude de leurs rituels avec d'autres rituels acceptés. Souvent, les personnes qui participent à ces rituels reconnaîtront à quel point ils sont absurdes et destructeurs, mais les respecteront néanmoins comme des prescriptions de la Magie Noire, et accepteront la croyance selon laquelle ces défaillances évidentes ne sont qu'une partie d'une grande œuvre bénéfique, et peut-être même la conséquence d'un manque de respect pour les principes de la Magie Noire, manque qu'il faudra corriger par des appels à davantage de Magie Noire.



Les experts statisticiens construiront des modèles taillés sur mesure afin de justifier toute intervention désirée par l'État, et pour expliquer que c'est grâce à l'intervention de l'État que l'économie se porte mieux.

Les magiciens noirs appellent régulièrement à des rassemblements religieux massifs, pour concentrer les forces cosmiques et invoquer les bons esprits. Ces grands-messes n'ont aucun des effets magiques proclamés sur le monde extérieur; leur véritable objet est leur effet sur les membres du culte eux-mêmes. Ils sont l'opportunité de démontrer la force du mouvement face à des circonstances contraires; ils servent à établir la loyauté des membres envers le mouvement, et à forcer les gens à s'engager en faveur du mouvement; ils excitent leurs sentiments tribaux d'appartenance à un groupe, et autres réactions de foule. Ils renforcent la vision du monde des membres comme « nous contre eux ». Ils confirment les magiciens noirs comme chefs de la foule. Les élections, consultations, référendums, manifestations en masse, etc., sont d'une large façon des messes de la Magie Noire : ils n'ont pas un effet important sur le résultat des événements, mais ils servent à revêtir d'un manteau de légitimité ceux qui dirigent au nom de la Cause Commune.



La Magie Noire est un outil pour donner le pouvoir à une classe de prêtres, haut et bas clergé. La forme moderne de la Magie Noire sert sa propre classe de politiciens, grands et petits. Ils interprètent la « volonté du peuple » ou quelque soit le principe dirigeant officiel. La classe ecclésiastique est organisée selon une hiérarchie de dirigeants effectifs. En dehors de cette hiérarchie il y a aussi une large classe de théologiens, qui inventeront les justifications intellectuelles pour le régime et ses interventions, et serviront tout autant de réserve de dirigeants potentiels. Cette forme moderne de classe d'hommes est l'intelligentsia, faite d'« experts », statisticiens, « économistes » étatistes, etc. La plupart d'entre eux seront payés par l'État ou recevront sinon divers privilèges, en tant que professeurs d'université, directeurs de diverses administrations, journalistes, consultants politiques, etc. Ces cerveaux supposés fourniront des alibis à la Magie Noire; et ils lui donneront l'autorité apparente de la raison. L'appareil des activités intellectuelles contrôlées par l'État offrira aux intellectuels le choix entre deux opportunités : ils pourront bien vivre comme servants du Minotaure, gagnant en statut social, tandis qu'ils répandront les façons officielles de penser; ou ils pourraient être officiellement discrédités et être exclus du contrôle de moyens de communication, s'ils préfèrent être des dissidents.



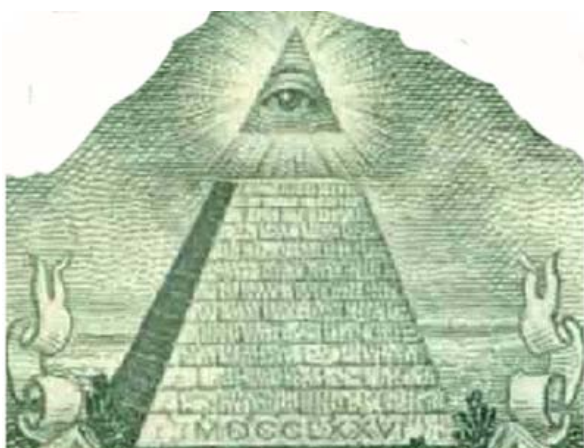
La Magie Noire, fondée sur des vœux pieux, plutôt que sur la raison, insiste toujours sur les intentions plutôt que les connexions causales. Dans la Magie Noire moderne, cette focalisation sur les intentions est toujours au premier plan. Les mesures politiques ne sont pas soutenues par explication logique de leurs effets, mais par la juste cause du peuple, des travailleurs, etc., qu'elles prétendent servir. Les dirigeants afficheront à quel point ils sont sensibles, ils cultiveront les émotions et les sentiments; quiconque essaiera d'analyser rationnellement et de démontrer leurs justifications sera rejeté comme ayant de sombres intentions, comme étant un « ennemi de classe », un serviteur du Mal ou d'une force ennemie étrangère. Comme les marxistes le disaient souvent de manière explicite, pour les magiciens noirs, peu importe ce que vous dites, importe seulement « d'où vous parlez ».



La Magie Noire se fonde sur une vision manichéenne du monde, où les magiciens noirs assument le rôle du Bien, du Blanc, etc., tandis que tout ce qui se tient sur leur passage est considéré comme le Mal, le Noir, etc. Dans cette lutte cosmique manichéenne, chacun est forcé de prendre l'un des deux partis. C'est la quintessence de la polarisation politique. Bien sûr, parmi les magiciens noirs eux-mêmes, des factions sont en concurrence pour le pouvoir et chacune prétendra être Blanche, tandis que la faction opposée sera Noire, ou du moins manipulée par les forces du mal, ou alliée à ces forces, ou au mieux « alliée objectivement » à ces forces. Dans les démocraties, cette concurrence dans la prétention d'être le bien contre le mal prend des formes paradoxales, la vie politique étant polarisée autour de pôles (droite et gauche), chaque pôle étant identifié avec ses radicaux, mais en même temps, chacun se faisant concurrence pour attirer l'électeur marginal autour de l'opinion médiane, loin des idéaux radicaux professés en tant que justification intellectuelle des partis. Le peuple dans les démocraties, devra donc constamment choisir le « moindre parmi deux maux », loin d'aucune des deux branches principales des idéaux de la Magie Noire. Les démocrates sont tous conscients de cette limitation de la démocratie comme moyen d'avancer leurs idéaux de Magie Noire, et en même temps, fanatiquement attachés à la démocratie comme élément du consensus doctrinaire, accepté par les deux branches principales de la Magie Noire démocratique.



Un autre paradoxe des magiciens noirs est leur relation à l'argent. Ils institueront une comptabilité précise des activités privées et publiques en termes d'argent, pour pouvoir taxer les unes et financer les autres. Ils exprimeront donc tout en termes d'argent; ils verront l'argent partout. L'argent est pour eux quelque chose de magique; en cas d'urgence, tout ce que l'État a à faire est de « débloquer l'argent » pour abonder un budget en faveur de mesures devant être prises en urgence. Les magiciens noirs adorent, admirent, envient, désirent le pouvoir conféré par l'argent. Ils aiment à dépenser généreusement l'argent des autres, par des lois, des subventions, des fêtes, des institutions, des constructions, etc. Ce faisant, cependant, ils ne dépensent pas que l'argent des contribuables, mais aussi leurs vies, car l'utilité de l'argent provient de son utilisation comme intermédiaire pour la coopération adaptative des individus qui sont libres de choisir comment coopérer ou ne pas coopérer.



Le pouvoir de l'argent est en fin de compte lié à la liberté et à la création de la Magie Blanche. Les gens n'acceptent l'argent contrôlé par l'État comme monnaie légale que parce qu'ils pensent que malgré cet inconvénient, ils pourront quand même l'utiliser comme un intermédiaire universel pratique

dans le marché libre. Ainsi, les magiciens noirs sont ambivalents à ce propos. Ils haïssent le Marché Libre et tout ce qu'il représente, parce qu'il est la négation de tous les fondements de leurs croyances. En même temps, ils reconnaissent qu'une économie de marché libre est inévitable, et indispensable, s'ils veulent avoir quoique ce soit à parasiter. Les magiciens noirs apprendront donc à avoir une double attitude hypocrite concernant l'argent : ils proclameront ouvertement que c'est un bien quand il est confisqué et dépensé par Dieu-l'État, et un instrument du vice devant être méprisé, quand il est dans des mains privées; en même temps, ils feront tout ce qu'ils pourront pour que l'argent coule à flot, sacrifiant leurs idéaux à l'autel de la prospérité promise par les groupes de pression qui les courtisent. Enfin, ils se vautreront à titre personnel dans le pouvoir de ce grand « corrupteur » qu'est l'argent, quoiqu'en s'identifiant avec la Grande Cause, ils se pardonneront facilement ce vice à eux-mêmes eu égard aux services qu'ils rendent à la Nation, ou à la Grande Cause quelle qu'elle soit.



La Magie Noire mène à de nombreux paradoxes, et les magiciens noirs doivent donc s'entraîner eux et leurs suivants à des techniques de double-pensée, par lesquelles ils pourront manipuler des concepts de deux points de vue logiquement contradictoires voire plus, selon le contexte, tout en évitant activement toute situation où ces contradictions deviendraient trop évidentes.

Le sortilège ultime de la Magie Noire est donc de conférer à ses croyants une sorte de schizophrénie leur permettant de survivre malgré les contradictions sur lesquelles leurs croyances sont fondées.

La Magie Noire est un culte qui doit être maintenu en vie en occupant constamment l'esprit des gens. Et le meilleur moyen d'occuper leur esprit est d'occuper aussi leur corps. Dieu-l'État cherchera donc à intervenir dans absolument tous les aspects de la vie sociale. Il interviendra même dans des choses aussi personnelles que les relations intimes entre personnes amoureuses, en réglementant le mariage, en lui donnant une place importante dans les réglementations fiscale et civile, etc.



Tout domaine qui n'est pas l'objet de réglementations épaisses est dénigré comme étant une anarchie sauvage, une zone de non-droit, un vide juridique, auquel il faut remédier le plus vite possible par une nouvelle législation. En même temps, toute cette intervention doit s'accompagner d'une rhétorique constante, pour en appeler à l'esprit citoyen, et en fin de compte pour répondre aux soucis réels que se font les citoyens anxieux de façon que Dieu-l'État apparaisse toujours positivement plutôt que négativement. C'est pourquoi les magiciens noirs ressortiront toute une série d'astuces pour mettre en scène l'adoration publique de la Magie Noire.



La Guerre est la façon la plus grandiose par laquelle Dieu-l'État est présenté comme le sauveur du Peuple. La Guerre peut être effectivement une guerre contre un pays étranger, si possible mené par un tyran évident. Elle peut aussi être une guerre contre des gouvernements officieux régnant sur des zones abandonnées par les gouvernements légaux officiels : la mafia, les organisations de trafic de drogues, les terroristes, les guérillas, etc. De façon plus rhétorique, ce peut être une guerre contre quelque vice officiel : la consommation de drogues, de cigarettes ou d'alcool, la prostitution, une religion non-reconnue officiellement, etc.



Fumer ici vous expose à une amende forfaitaire de 68€  
ou à des poursuites judiciaires.

Les politiciens feront vibrer le vocabulaire de la guerre tandis qu'ils proclameront qu'ils combattent la pauvreté, le chômage, ou quelque « maladie sociale » ou misère. Toutes ces guerres servent de justification à l'État qui se donne le rôle du Bien dans une lutte cosmique entre le Bien et le Mal. Ainsi, leur but ultime n'est pas externe, mais interne : l'effet important qui incite fortement les magiciens noirs à faire la guerre n'est pas de combattre l'ennemi proclamé, mais de maintenir le plus serré possible l'assujettissement des citoyens soi-disant protégés. La situation « exceptionnelle » de la guerre servira d'excuse pour tous crimes ou atteintes à l'état de droit que les forces de Dieu-l'État pourraient commettre. Cette situation d'exception bénéficie tant aux magiciens noirs qu'ils en feront une situation permanente : en effet, une fois répandue l'idée qu'ils sont la solution plutôt que le problème, ils utiliseront les propres échecs de leurs politiques comme prétexte à intervenir toujours davantage. Une intervention initialement petite et temporaire se transformera ainsi en une guerre contre un fiasco permanent, causé par l'intervention même de l'État.



À travers toute leur mise en scène de la vie comme lutte cosmique, les magiciens noirs cultiveront chez leurs croyants un sentiment de rectitude morale, chacun étant sûr de son bon droit. Pour les magiciens noirs, le monde c'est « nous » contre « eux », c'est les amis contre les ennemis — et vous avez

tout intérêt à être parmi les amis. Les amis doivent être identifiés par leurs intentions, leur communauté d'intérêts, leur appartenance à une nation ou une race ou une classe sociale ou toute autre catégorie proposée par l'idéologie des magiciens noirs. Les magiciens noirs proposent donc une façon simple, peu exigeante, relaxante, de comprendre l'univers à travers une fausse grille de lecture. Cette grille de lecture facile offre aux croyants la gratification immédiate de ne plus avoir à faire d'effort approfondi d'enquête, de se vautrer dans la paresse intellectuelle. Selon cette grille, les méchants sont identifiés avec les personnes aux mauvaises intentions, et réciproquement, cependant que les gentils sont de façon similaire identifiés avec les personnes professant les intentions officiellement bonnes. Des ennemis qui affirment partager les bonnes intentions seront classifiés comme des hypocrites, ou comme les pions profondément trompés manipulés par un Mal plus grand. Les amis qui ont de mauvaises intentions seront justifiés, pardonnés, ou excommuniés.

La Magie Noire, le Principe d'Autorité, est une imposture intellectuelle; une maladie mentale; un même parasite qui rend les gens fous; une vision profondément erronée de la réalité. Il y a une inadéquation fondamentale entre le discours de la Magie Noire et les actions mêmes des magiciens noirs, qui en fin de compte prennent place dans le monde réel, dont la réalité ne correspond pas aux attentes fournies par la Magie Noire. Les magiciens noirs peuvent choisir de rester ignorants de la nature et se révolter contre elle, mais par définition même, ni leurs désirs ni leurs actions ne changeront jamais quoi que ce soit aux lois de la nature. De plus, nous affirmons que la Magie Blanche, le Principe de Liberté, est un paradigme correct pour appréhender la Vie; il est la santé mentale, une façon valide de comprendre l'univers tel que nous y vivons.

La Magie Noire se répand en s'appuyant sur la foi et la peur et d'autres émotions primitives, sur des réflexes animaux, sur la paresse intellectuelle, sur une façon de penser primitive à travers des associations émotionnelles, des relations binaires symétriques. Elle fait appel à cette partie primitive de l'esprit humain et développe la fierté de conserver son esprit dans un état primitif. Effectivement, la Magie Noire consiste très exactement à refuser

d'utiliser la pensée rationnelle et à laisser autrui — l'Autorité — décider à sa place. Cette Autorité peut être un dirigeant présent, ou un pouvoir futur accepté par avance comme dirigeant (comme dans les élections politiques). La Magie Noire est essentiellement la promesse qu'une force supérieure amicale résoudra vos problèmes si vous abandonnez avec foi votre destin entre ses mains. Elle est l'abandon de votre responsabilité à cette Autorité. Elle est la joie imbécile de celui qui préfère rester ignorant. L'ignorance qu'elle répand est elle-même une protection contre la dure prise de conscience des malheurs que cette même ignorance cause. Les magiciens noirs vouent un culte à la garantie sacrée que Dieu-l'État leur promet d'offrir quant aux difficultés de leurs vies; l'État comme plan de secours ultime; la Sécurité surgie du néant, si seulement vous voulez bien croire (au père Noël). Comme avec toutes les questions de foi, les gens croient parce que « ce serait si beau si c'était vrai. » Ceux qui nient que cette promesse ait la moindre valeur sont vus comme des ennemis qui veulent détruire cette valeur, qui est présumée exister.



Une fois qu'une personne a appris les principes de la Magie Blanche, et qu'on lui a montré la nocivité de la Magie Noire, il devient bien plus difficile d'attirer son soutien actif dans la participation au culte de la Magie Noire, pour continuer à la spolier elle et les autres personnes. Et le savoir est irréversible : une fois qu'une personne sait une chose aussi simple que le Principe de la Magie Blanche, elle le connaît jusqu'à ce qu'elle meure. C'est

pourquoi les magiciens noirs doivent dépenser autant d'efforts pour tenter d'empêcher les gens de penser, et de jamais être mis en contact étroit avec le paradigme de la Magie Blanche. Mais ces efforts augmenteront au fur et à mesure que des méthodes seront développées pour diffuser la connaissance de la réalité derrière la Magie Noire. À la fin, nous l'espérons, il deviendra tellement plus difficile de rester ignorant, et si coûteux de maintenir les autres dans l'état d'ignorance, que l'investissement dans la Magie Noire ne sera plus marginalement rentable.

Dans son article de 1860, Panarchie, P. E. de Puydt suggérait qu'un jour, les gens cesseraient de considérer la violence comme un moyen légitime d'imposer des opinions politiques, de même qu'ils ne considèrent plus cette violence comme légitime pour imposer des opinions religieuses. Tel est notre espoir : un jour, dans les pays civilisés, l'oppression étatique sera remémorée comme un cauchemar des antiques époques barbares, comme une chose impensable pour des gens civilisés, de même que les Guerres de Religion semblent maintenant une chose barbare du passé aux habitants de la plupart des pays civilisés.

---

Publié sur :

<http://www.noslibertes.org>

Agir ?

Faire circuler ce document autour de soi